UNE FOIS ENCORE SUR KIKÔN

Dans les *Thrakischen Sprachreste* de D. Detschew (= Dečev) [1], s. Κίκονες, « Stamm zwischen dem bistonischen See und dem Unterlauf des Hebros », on lit que le singulier «Κίκων [ist] auch als PN verwendet ». À côté de ὁ Κίκων Ὀρφεύς (où d'ailleurs Κίκων est un ethnique) et Κίκων l'éponyme des Cicones, on y trouve : (1) Hesych. : Κίκων · ὁ Κίκων Ἀμυθάονος [chez Dečev faute d'impression : Ἀμυνθάονος] ἦν, οὐδὲν αἴσιον προθεσπίζων ; (2) Hipponax frg. 2 (1, 3. 77, 5 Diehl[2]) : Κίκων δ'ὁ πανδήλητος, ἄμμορος καύηξ, τοιόνδε δάφνης κλάδον ἔχων ; (3) IG 12, 8, 85a aus Imbros, 30 : Κίκων ; (4) SEG 1, 126, aus Boiotien : Κίκων Ἀθηναῖο[ς]». Son commentaire : « Die von WT. Thr. I 43[2] vorgeschlagene Verbindung des Stammesnamens mit griech. κῖκυς 'Kraft' von Wz. *k'āiq-* : *k'eq-*, WP 1,334, wäre an sich möglich, wenn der anlautende Guttural sich im Thrakischen entpalatalisierte. Gegen diese Möglichkeit spricht aber der von derselben WZ. abgeleitete PN Σικις, da er die zu erwartende Entpalatalisierung nicht aufweist. Vgl. den pisid. PN Κίκος, Κίκκος bei Sundwall LN 105, die etr. *cicu*, *cicunia* und deren lateinische Fortsetzungen *Gigennius*, *Gigia*, *Ciclia* bei Schulze ZGLE 273 ».

Dans ce commentaire, il y a un tas de choses périmées, comme on le verra plus bas. Cependant, malgré les études qui ont paru après Dečev, les *Fontes Historiae Thraciae Thracumque* [3] présentent, sans aucune hésitation, le fragment 5 d'Hipponax, dans le contexte de Tzetzès, emprunté à Diehl [2] :

> ἣν δάφνην οἱ ἱερεῖς τοῦ Ἡλίου ἤτοι μάντεις καὶ μάγοι, οἷς ἦν καὶ ὁ Χρύσης, στεφανούμενοι ἐπορεύοντο, καθὼς δηλοῖ καὶ Ἱππῶναξ ἐν τῶι κατὰ Βουπάλου ἰάμβωι· Κίκων δ'ὁ πανδήλητος ἄμμορος καύηξ, τοιόνδε δάφνης κλάδον ἔχων - - - οὐδὲν αἴσιον προθεσπίζων,

qui est traduit (en bulgare, d'où je le traduis en français) : «Kikôn, complètement détruit, mouette infortunée [sic], portant telle branche de laurier ... ne prophétisant rien de bon ».

Je risque de répéter des choses déjà dites, mais puisqu'il existe encore des opinions contradictoires au sujet de Κίκων et de l'appellatif qui l'accompagne, je me suis permis de reprendre la question.

À mon avis, le problème doit être traité de la façon suivante : (1) l'origine de l'ethnonyme Κίκονες, d'où est tiré le nom de leur éponyme Κίκων, et (2) l'origine de l'anthroponyme Κίκων : thrace ou non.

L'origine de l'ethnonyme, comme la plupart des ethnonymes, restera au moins discutable. On voit que Dečev allègue des arguments et des parallèles qui ne sont pas acceptables ou décisifs : la dépalatalisation des gutturales au commencement du mot, le rapprochement des noms pisidiens, étrusques, etc. — je reviendrai ci-dessous à certains de ces

[1] D. Detschew, *Die Thrakischen Sprachreste*, Wien, 1957. Zweite (unveränderte) Auflage 1976 (infra : D. Dečev).

[2] W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, Wien 1893—1894 = unveränderter Nachdruck, Wien, 1980 (infra : W. Tomaschek).

[3] *Izvori za istorijata na Trakija i trakite = Fontes Historiae Thraciae Thracumque*, Sofia, I, 1980, 67.

StCl XXIV, 1986, Bucureşti, p. 19—24

www.cimec.ro

noms. Je laisse de côté ce qui est dit après lui à ce sujet, car tout reste dans le domaine des hypothèses [4]. D'ailleurs, l'étymologie de Κίκονες est sans importance dans notre cas, bien que je sois séduit de dire dès maintenant que le rapprochement du grec κῖκυς, auquel je m'arrêterai encore une fois plus bas, n'est pas prouvable d'une façon définitive.

Donc, il reste le problème : le nom propre Κίκων est-il le nom de l'éponyme ciconien, respectivement l'ethnonyme, employé comme anthroponyme ?

Le nom propre Κίκων est expliqué, en commun avec Κίκκων et Κῖκος, par F. Bechtel [5], comme appartenant à κῖκυς 'fort', et il met ces noms dans la catégorie 'fort et faible'. Le sens de l'appellatif est certain, ce qu'on ne peut pas dire de son étymologie. Bien que nous soyons habitués à des étymologies inconnues ou incertaines et que l'étymologie de κῖκυς ne soit d'aucune importance pour notre propos, je rappellerai qu'elle n'est pas encore établie d'une manière incontestable. F. Bechtel suppose une forme *κικϝος, comme ϝαστϝος à (ϝ)ἄστυ, ce qui ne nous aide pas beaucoup. Chez Boisacq [6], il y a des étymologies erronées. Van Windekens et V. Georgiev [7] proclament le mot pour pélasgique et le rattachent à l'anglais *quick*, etc. Enfin, selon Hj. Frisk et P. Chantraine [8] il n'a pas d'étymologie. Cependant, à part l'étymologie, on peut constater que l'appellatif κῖκυς n'est pas très rare : on le trouve dans l'Odyssée, les hymnes homériques (h. Aphrodite), Alcée [9], Eschyle, et à côté de lui : ἄ-κῖκυς 'sans force' dans l'Odyssée, Eschyle, Hippocrate, et le verbe κῖκύω=ἰσχύω chez Hérodien[10].

Après F. Bechtel, le nom n'a pas beaucoup attiré l'attention des savants, et je ne peux pas tomber d'accord avec O.Masson [11] que « on admet en général qu'il signifie simplement le 'Cicone' d'après la peuplade thrace des Κίκονες ». Il accepte que l'anthroponyme Κίκων, connu dans les inscriptions, « doit être l'ethnique entré dans l'onomastique, sans que l'on doive supposer pour tous les porteurs de ce nom une origine effecti-

[4] V. Georgiev, *Trakite i tehnijat ezik*, Sofia, 1977, 267 (dans le rés. fr. : *Les Thraces et leur langue*, 294) explique Κίκων et κῖκυς d'une même racine *$g^{w}\bar{i}g$-u- avec délabialisation et mutation des consonnes ('Lautverschiebung'). Sur cette racine indo-européenne, voir note 7. Pour le manque de perspectives dans l'interprétation étymologique de ce nom, cf. également I. von Bredow, in *Contributions au IVe Congrès international de thracologie*, Sofia, 1984, 50.

[5] F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle/S., 1917, 487 (infra : F. Bechtel).

[6] E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 3e éd., Paris, 1938, s. u. De l'étymologie de W. Tomaschek et de Walde—Pokorny, voir la citation de D. Dečev, ci-dessus.

[7] A. J. Van Windekens, KZ 74, 239 sqq., V. Georgiev, *Trakite* (cit. note 4) et *Introduction to the History of the Indo-European Languages*, Sofia, 1981, 101. Sur la racine *g^{u}eī-* et *g^{u}eiə-* : *g^{u}(i)īē* : *g^{u}(i)īo-* : *$g^{u}\bar{i}$-*, souvent élargie avec *-u-*, 'leben', sous la forme *$g^{u}\bar{i}$-*, avec le suffixe indo-européen *-g-*; *$g^{u}\bar{i}g$-* (utilisée pour l'étymologie pélasgique) : «ahd. *quëh* und *quëk*, 'lebendig', nhd. *keck*, schweiz. *check* 'stark, fest', etc. » J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, I, 1959, 467 — 468.

[8] Hj. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I, 852 : « Unerklärt. Verfehlte idg. Etymologie bei B[oisacq]. Nach v. Windekens (...) pelasgisch », P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris, 1970, 531 : « Pas d'étymologie. Hypothèses 'préhelléniques' non fondées ».

[9] « douteux » Liddell — Scott — Jones, *A Greek-English Lexicon*, s.u., mais voir *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, ed. E. Lobel et D. Page, Oxford, 1955, ad fr. Z 91.

[10] Voir Liddell — Scott — Jones, Hj. Frisk et P. Chantraine.

[11] O. Masson, *Fragments du poète Hipponax*, Paris, 1962, 106 — 107.

www.cimec.ro

vement thrace » et que l'interprétation de F. Bechtel est « beaucoup moins naturelle »[12] sans pourtant offrir des arguments. Au contraire, P. Chantraine (s. κῖκυς), qui connaissait très bien l'ouvrage d'O.Masson, souscrit à l'opinion de Bechtel; de sa part, L. Zgusta[13] s'oppose à l'interprétation micrasiatique (acceptée par D. Dečev) en acceptant l'explication de toute la 'Sippe' du grec.

Voici la liste de Bechtel (je signale aussi les nouvelles éditions):

Κίκων: Χειμεὺ[ς] Κίκω[νος Λακιάδης] IG II 961 (= II² 1953); Χειμεὺς ⟨Κ⟩ίκ⟨ω⟩νος (MIKONOΣ Rangabes, corr. Koehler) Λακιάδης *ib.* 2267 (= II² 6635) (357/6 av. n.ère).

Κίκκων: Ἀρίστων Κίκκωνος Μεγαρεύς IG IV 926.45 (=IV 1², 71.45) (ca 300 av. n. ère).

Κῖκος: Νικίων Χοιρῆθεν Κίκου, à Eiétrie, IG XII 9, 221.1 (IIIᵉ s. av. n.ère).

À cette liste, il faut ajouter:

Κίκων: (1) Κίκων, à Imbros, IG XII 8, 85.a 30[14] (fin IVᵉ — début IIIᵉ s.av. n.ère), cité par D. Dečev.

(2) Κίκων Ἀθηναῖο[ς], vainqueur aux Amphiaraia en Béotie, SEG 1, 126.41 (335/4 av. n. ère), cité par D. Dečev.

(3) Κίκων Ἀσφλάδα (sic, peut-être pour Ἀσφαλάδα) Ἀπολλωνίω, à Latô en Crète, I. Creticae I, 146 n. 44.4—5 (vers Iᵉʳ s. de n.ère). Selon l'éd. M. Guarducci[15], la lecture des lignes 4 — 5 est « incertissima », mais je ne sais pas si cette remarque se rapporte à Κίκον d'une manière décisive.

Κῖκος: Κῖκος, en Phrygie-Pisidie, L. Zgusta (d'après J. R. S. Sterett, *The Epigraphical Journey to Asia Minor*, 1888, 72 — 75).

Κίκκος: Κίκκος, en Phrygie-Pisidie, L. Zgusta (d'après Sterett, *ibid.* 72 — 75).

Κῖκις f.: (1) Κῖκι Σασᾶ Μιλησία, à Thèbes, Arch. Ephem. 1934—1935, Chron. 9, n. 113, cf. L. Robert, *Noms indigènes de l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris, 1963, 521.

(2) Κῖκις Σκόπου Μιλησία, à Athènes, M. Mitsos, *Geras Keramopoullou*, 513 n. 11 (non uidi), cf. L. Robert, *op. cit.*, 521 note 6. Dans Souda (éd. Ada Adler) on lit: Κίκις ὄνομα κύριον. ὁ ἀδελφὸς

[12] *Op. cit.*, 107 note 1.

[13] L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prag, 1964, 606 avec la note 109.

[14] Dans la même inscription, col. *c* 39, figure un Μάρων. L'inscription (fragmentée), où se trouvent ces Κίκων et Μάρων, représente une liste de caractère indéterminé où sont conservés les noms de 51 personnes sans patronymes et de laquelle l'éditeur Friedrich écrit: «Catalogus nominum diuersis temporibus saec. IV exeuntis et saec. III ineuntis inscriptorum; mystarum? peregrini enim insunt. Κίκων et Μάρων ad oram Maronitarum referenda sunt et Βουκάττης [deux fois inscrit, col. *c* 41 et 42] ad Boeotiam». Cependant D. Dečev a incorporé Κίκων dans son recueil, mais n'a pas pris Μάρων: il n'a réuni s. Μάρων, *Maro* (p. 289) que les cas provenant du territoire thrace en argumentant avec raison: « Ich übergehe die andere Belege für die Verbreitung dieses PN, da er auch bei den Griechen und den Römern begegnet » (contrairement à W. Tomaschek II 2, 22: «Μάρων findet sich, nach dem homerischen Vorbilde [sic], bis in die späteste Zeit als Eigenname », ce qui est compréhensible pour l'époque des débuts des études thraces). Sur le nom grec, voir F. Bechtel 295 (où figure un Μάρων Λακεδαιμόνιος (IIIᵉ s. av. n.ère), qui évidemment ne peut pas porter un nom thrace). Donc Μάρων de notre inscription doit être pris également pour un nom grec, et de cette façon il sape davantage l'origine thrace de Κίκων.

[15] Cit. note 9.

www.cimec.ro

'Αλκαίου. Ce texte a trouvé sa place dans l'édition de Lobel—Page, fr. Z. 91, que je cite textuellement : « Κίκις (i) Cyrill. lex. (Cr. *A.P.* iv 185) ; (ii) Suid. in v. ; (iii) *Et. Mag.* 513.32 ; (iv) *Et. Gud.* 322.5 (=Cr. *A.P.* iv 35). ὁ ἀδελφὸς 'Αλκαίου (i), (ii), simm. (iii), (iv). porro praebet (iv) ὁ...'Αλκαῖος ὁμοίως 'Ομήρῳ τὸν ἰσχυρὸν κίκυν καλεῖ. genit. Κίκιδος erat, cf. Serg. Emes. ἐπιτ. ὀνομ. καν. (p. 9 Hilgard = Cr. *A.P.* iv 337) ».

Enfin, on trouve un Κίκκος dans Souda s. Κλεομήδης 'Αστυπαλαιεύς, Κίκκον τὸν 'Επιδαύριον ἀπέκτεινεν ἐν τῇ πυγμῇ. Dans Pape —B., le nom est enregistré sous la forme Κίκιος. Cette histoire se trouve racontée chez Pausanias VI, 9, 6 — 7, mais là l'homme porte le nom Ἴκκος: τῇ δὲ 'Ολυμπιάδι τῇ (= 71 Ol.) πρὸ ταύτης (= 72 Ol.) Κλεομήδην φασὶν 'Αστυπαλαιέα ὡς Ἴκκῳ πυκτεύων ἀνδρὶ 'Επιδαυρίῳ τὸν Ἴκκον ἀποκτείνειεν ἐν τῇ μάχῃ.

Comme formation, Κίκων, tiré d'un thème en *-u-*, n'a rien d'étrange : de (ϝ)ἄστυ on a Ἄστων (à côté de 'Αστέας -ίας -ίων etc., voir F. Bechtel, 88). de γλυκύς—Γλύκων (*ib.* 510), de δριμύς — Δρίμων (*ib.*, 500), etc.

Pour proclamer Κίκων thrace et l'expliquer comme ethnique entré dans l'anthroponymie — tels cas sont connus—, il faut nier son appartenance à la 'Sippe' avec Κίκκων, Κῖκος, Κίκκος et Κῖκις (Κί- Souda et Lobel — Page), ce qui n'est pas possible. Ce n'est pas possible, car la géminée -κκ- dans Κίκκων restera inexpliquée. La gémination apparaît non seulement dans des noms abrégés (di- ou monothématiques), mais également dans d'autres formations[16].

Pour les doublets Κίκων : Κίκκων (de κῖκυς), on peut alléguer par exemple Βίτων: Βίττων, f. Βιττώ (βίος, Bechtel, 94 — 96) ; Πολέμων, f. Πολεμώ : Πολεμμώ (πόλεμος, *ibid.*, 374 — 375) ; Στράτων, f. Στρατώ : Στράττις, Στροττώ (στρατός, *ibid.*, 304 — 305) ; Λάμις : Λάμμος, f. Λαμμώ (de λαμο-, apparenté à λαμυρός, *ibid.*, 274) ; Μέλων : Μέλλων (μέλει, *ibid.*, 304 — 305) ; Σθένων : Σθέννις, Σθεννίδας, Σθεννεύς (σθένος, *ibid.*, 398 — 401) ; etc. La gémination -κκ- (qui nous intéresse ici) apparaît souvent dans des hypocoristiques en -κκας, f. -κκώ des noms, dont la seconde partie commence par un -κ- : -κλῆς, -κράτης, -κρίτος, -κύδης, etc., par ex. 'Ανδρόκκας, f. 'Ανδροκκώ (Bechtel, 48), Δαμόκκας (125), Εἰφίκκας (215, ad Εἰφις, voir mon commentaire Bull. Musée national Varna, 13 (=28), 1977, 145 n. 3), Μενέκκας (308), Ναυσίκκας (327), Βερέκκας (= Φ-, 444), Φιλόκκας, f. Φιλοκκώ (448), etc. (D'autres géminations, par ex. -νν-, Καλοννώ : Καλόνικος 322 ; -ττ-, Νικοττώ : Νικότιμος, 322 ; etc.) Naturellement, dans tous ces types, les analogies jouent un grand rôle.

Je pense qu'un certain poids en faveur de l'origine grecque de Κίκων a également le fait que les noms de la 'Sippe' ne se rencontrent point dans les pays thraces, mais en Grèce continentale et insulaire et en Asie Mineure. Naturellement, il existe la pratique largement répandue d'employer des noms héroïques et mythologiques, mais l'éponyme des Cicones n'apparaît pas dans un mythe célèbre pour que son nom soit employé au dehors du pays ciconien, et en général au dehors de la Thrace, et, en plus, c'est l'éponyme d'une tribu antigrecque d'après la mythologie (l'Odyssée). Il faut reconnaître cependant que si après Hérodote le nom de la tribu des

[16] E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 636 — 637.

www.cimec.ro

Cicones disparaît des sources historiques, il s'est maintenu dans la poésie à cause de l'intérêt pour l'ancien et l'exotique (c'est par Κίκων 'le Cicône' qu'on qualifiait Orphée ; les lexicographes comme Étienne de Byzance, ou des auteurs comme Strabon ne transmettent qu'une tradition littéraire, voir les passages chez D. Dečev).

J'ai dit plus haut que F. Bechtel range la 'Sippe' de Κίκων dans la catégorie 'fort et faible' (« stark und schwach », à côté de 'grand et petit', 'beau et laid' etc.) : Ἴσχυρος, -ίας, -ίων (ἰσχυρός), Δρύτων (*δρυτός : δρυόν[17]), Στίπων (lat. *stīpes*, etc.), Ἀλείνη (ἀλεινόν· ἀσθενές, λεπτόν Hesych.), auxquels il faut ajouter les noms tirés de σθένος 'force' (*ibid.*, 398 — 401) ou de βία 'force physique, violence' (*ibid.*, 93—94, le type Βι-άνωρ, etc.).

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici, nous conduit, je crois, à la conclusion que l'anthroponyme Κίκων ne devrait pas être expliqué par le thrace, mais comme un nom grec qu'il ne faut pas confondre avec l'ethnonyme Κίκων. Dans cet ordre d'idées, je voudrais rappeler qu'il existe dans plusieurs langues des noms propres qui présentent des formes identiques ou très proches, mais n'ont pas la même origine.

Maintenant revenons au fragment hipponactéen Κίκων ὁ πανδήλητος, ἄμμορος καύηξ, ce « Kikôn, complètement détruit, *mouette malheureuse* ». Déjà Diehl[2], auquel, comme je l'ai dit au début, les *Fontes* ont emprunté le texte, avait fourni toute la documentation, où figure la conjecture de Jung : « an latet καύης Lydorum = ἱερεύς? », à la suite, de la découverte de Ramsay et Buckler-Robinson[18] que dans les inscriptions de Sardes le féminin καύειν (acc., d'un nom. *καύεις) signifie 'prêtresse', d'où la conclusion que le masculin doit être καύης et c'est justement le mot qu'on a chez Hipponax. Il est curieux que Diehl[2] ne s'est pas rendu compte que καύηξ n'a aucun sens ici. Le problème a été de nouveau élucidé par K. Latte[19] et repris un peu plus tard par O. Masson[20] qui remarque : « souvent même on a corrigé καύης [chez Hipponax] — donné par trois sources indépendantes — en καύηξ ». Le mot *kaveś* apparaît dans plusieurs inscriptions lydiennes, textuellement citées par O. Masson[21], et du lydien il est entré dans l'ionien micrasiatique, tout à fait comme le mot πάλμυς 'roi', duquel on lit dans les scolies à Lycophron 690 : ἡ δὲ λέξις ἐστὶν Ἰώνων καὶ χρῆται ταύτῃ Ἱππῶναξ, ce qui est attesté dans plusieurs fragments. Donc il n'y a rien d'anormal de trouver καύης chez Hipponax, si en plus le féminin καύεις a subsisté encore au IIe siècle de n. ère dans les inscriptions grecques de Sardes. Pour terminer avec les études sur καύηξ — καύης, je signalerai que le problème a été traité une dernière fois par O. Masson dans son étude sur Hipponax[22], où il s'occupe également de ce qui doit être considéré comme fragment d'Hipponax et de ce qui appartient au texte de la source.

[17] Cf. P. Chantraine 298 s. δρυόν.

[18] AJA 17, 1913, 362 — 363, d'où IGRom. 4, 1755. Maintenant toutes les inscriptions de Sardes dans *Sardis* VII 1 (1932), nn. 51.3 ; 52.2 ; 53.4 ; 54, citées dans l'ouvrage d'O.Masson, *Hipponax* (cit. note 11), 108, note 2.

[19] Philologus 97, 1948, 39, 42 — 44.

[20] « Lydien *kaveś* (καύης) », Jahrbuch für kleinasiatische Forschung 1, 1950—1951, 182 — 188.

[21] D'après Friedrich, *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, 1932, 108 sqq.

[22] Cit. note 11, cf. aussi P. Chantraine, 503 sq. s. u.

www.cimec.ro

Donc ce Κίκων était non seulement un 'prêtre', mais aussi un 'devin' (μάντις [23]) qui ne prophétisait rien de bon [24], c'est-à-dire, ici, rien de vrai. Pour couper court, je me référerai au dernier ouvrage d'O.Masson [25]) : « Kikôn est un personnage que l'on retrouve ailleurs chez Hipponax, 78.7 ; 102.17 ; 118.14 ; cf. 151. Il apparaît comme un devin, mauvais prophète, parfois associé à d'autres personnages dont se moque le poète, comme Kôdalos et Babys, 151 » [26]. Plus tard, on a fait de lui le fils du célèbre devin Amythaôn, comme on l'apprend de Hésychius : ὁ Κίκων Ἀμυθάονος ἦν. οὐδὲν αἴσιον προθεσπίζων.

En guise de conclusion sur ce point, je dirai qu'il faut enfin renoncer à la « mouette infortunée ».

Janvier 1985

6, rue Oborište
BG — 1504 Sofia

[23] Cf. le texte de Tzetzès cité au début de cet article : οἱ ἱερεῖς τοῦ Ἡλίου ἤτοι μάντεις καὶ μάγοι, et chez le même auteur : Κίκων ὄνομα μάντεως, cité aussi chez Diehl². Voir tout particulièrement K. Latte (cit. note 19).

[24] Cf. μάντις κακῶν *Il.*, I, 106.

[25] P. 106 (cit. note 11).

[26] C'est probablement là qu'il faut chercher l'origine de l'expression Κικόνιον ὄρνεον dans Souda, dans laquelle on pourrait voir un proverbe : « l'oiseau ciconien » = « présage, prophétie de Kikôn », c'est-à-dire mauvaise prophétie, ὄρνεον (ὄρνις) employé dans ce sens, voir Liddell — Scott — Jones, s. uu. ; pour οὐδὲν αἴσιον, cf. le contraire : αἰσία ὄρνις Pindare, *Ném.* 9, 18.

www.cimec.ro